

# Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL

Rue Saint Jean n. 39.

HONNEUR ET PATRIE

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 piastres par mois.

LE PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi et le dimanche de fête, excepté les annonces, lettres et avis, depuis 10 h. du matin jusqu'à 4 h. du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés franco.

## ALMANACH FRANÇAIS.

Mercredi 1. — Combat de Glatz, (Prusse), par le général Gérard (1806).

Jeudi 2. — Combat d'Alstat (Prusse), par le général Loison (1806).

## MONTEVIDEO.

**Fortifications.** — Trois nouvelles batteries ont été ajoutées à celles qui existaient déjà : on y voit avec plaisir un certain nombre de pièces fondues ici et dont l'essai, a été on ne peut plus satisfaisant. Outre les pièces défilées dont la ligne est garnie sur divers points elle est ainsi défendue par onze batteries dont nous allons donner les noms :

- 1 Colonel Mend. 27.
- 2 Cagnacina.
- 3 Indépendance.
- 4 Général Rivera.
- 5 18 Juillet.
- 6 25 Mai.
- 7 Constitution.
- 8 Commandant Vedia.
- 9 Ituzingó.
- 10 Caguazu.
- 11 Belgrano.

Tant de noms illustres, d'aussi beaux souvenirs sont déjà un rempart contre les rosistes, fussent-ils 20,000, la place est imprenable.

Dans un de nos derniers articles, lorsque nous avons parlé d'un grand nombre de nos compatriotes, officiers, sous-officiers et soldats qui concouraient à la défense des fortifications,

## FRUITLETON.

### TROIS MALHEURS EN UN JOUR.

Extrait des Mémoires d'un Entrepreneur de mariages.

A force de s'approcher de moi et de me serrer, Madame Timothée finit par m'inoler complètement du reste de ses pensionnaires, non pas avec la grâce du chat, mais avec la lourdeur d'un ours, elle me dit à voix basse :

— Si vous saviez combien je suis heureuse de vous avoir chez moi !

— En vérité, vous êtes trop bonne madame.

— Flatteur ! Nous vous donnerons plus d'occupation que vous ne pensez, sac à papier !

— Que voulez-vous dire ? demandai-je étonné.

— Voyez, fit-elle en me montrant du doigt Anais et Caroline qui travaillaient à la lueur de la même lampe, ces deux jeunes personnes veulent se marier. Cela vous regarde. L'une est ma fille, l'autre est ma nièce.

— Eh bien ! nous trouverons des maris pour ces deux demoiselles ; mais auparavant je veux étudier leurs goûts et leurs caractères, afin que...

— Ob ! soyez tranquille, interrompit Mme Timothée, elles n'ont ni goût ni caractère ; pourvu que vous leur procuriez un époux avec vingt mille livres de rentes, elles seront contentes.

Mais, madame, il faut voir si les ames et les

nous avons par un oubli fort involontaire omis de citer les noms des colonels Danel et M. llo, du major Séré et de plusieurs autres officiers que leurs anciens honorent et recommandent : c'est avec empressement que nous réparerons cet oubli et nous annonçons avec plaisir que le nombre de nos compatriotes qui défendent aujourd'hui leur patrie adoptive et la cause de la liberté va grandissant de jour en jour.

A des actes énergiques qui lui feront à jamais honneur le gouvernement oriental vient d'ajouter une de ces mesures fortes, vigoureuses que le patriotisme seul peut arracher à la modération. Nous regrettons que le manque d'espace nous empêche de reproduire ici les considérations de ce décret qui ne peut lire sans une véritable émotion. En voici la substance. Dans l'espace de vingt-quatre heures devront se retirer à deux lieues des fortifications les familles des orientaux rebelles qui font partie de l'armée rosiste, de ceux qui ont fui le pays et qui ont été déclarés traités à leur patrie. Si quelques-unes de ces familles préfèrent s'éloigner par mer, elles peuvent le faire. Les unes comme les autres seront traitées avec tous les égards possibles, elles recevront aussitôt qu'elles les solliciteront et leur passeport et tous les moyens de transport nécessaires. — Cette séparation ne durera que jusqu'à la cessation des hostilités et à cette époque les familles pourront rentrer sans obstacles, celles qui ne se soumettraient point à ces dispositions resteraient dès lors exposées à toutes les mesures d'ordre et de sûreté publique que le gouvernement croirait devoir adopter. Les décrets ou exceptions en faveur des familles inoffensives seront accordés par le chef de l'armée qui en aura préalablement référé au pouvoir exécutif.

idées des deux époux s'impathent ; sans cela, on a beau être riche, il n'y a pas de bonheur possible.

— Vous êtes joliment drôle, vous, avec votre sympathie ; laissez donc cela pour les chiffonniers, mon cher. Ah ben ! vos mariages doivent être fameux, si c'est ainsi que vous les manigancez.

— Voilà vingt ans que j'exerce ma profession, madame, répondis-je d'un ton sévère et piqué, et pas une seule des personnes qui se sont adressées à moi n'a eu à se plaindre de mon concours.

— C'est égal, vous laissez là de véritables mariages de guerre.

— Madame, le bonheur n'est pas dans l'argent.

— Sac à papier ! il n'est pas non plus dans la sympathie, j'en suis une preuve vivante, écoutez-moi.

Au moment où madame Timothée allait commencer, quelques habitués se levèrent pour regagner leurs chambres. L'exemple devint contagieux, et en un clin-d'œil il ne resta dans le salon que les trois femmes dont j'ai parlé et moi. Mon intervention commença alors la terrible histoire dont l'annonce avait fait fuir tous les assistants.

— Il y a quelques années, dit-elle, je distinguai, parmi les officiers de l'empereur, un beau cavalier qui souriait et m'envoyait des baisers chaque fois qu'il passait devant la porte de notre hôtel.

— Ah ! vous possédiez un hôtel ? demandai-je.

— Oui, monsieur, mon père tenait un hôtel garni. Plusieurs fois le militaire dont je vous parle vint dîner à notre table, et jamais il ne partait sans m'adresser

Dans chacune de ces dispositions sévères que requiert l'état de choses, on voit que l'administration orientale hostile d'une manière si cruelle et si anti-française par certains agents, ne perd jamais de vue, contrairement à son antagoniste, les intérêts généraux et sacrés des masses innocentes qui supportent en ce moment le poids de toutes les basses intrigues de toutes les viles défections qui ont lieu sous ses yeux.

Les chambres réunies ont décidé qu'il ne sera procédé à l'élection du successeur de M. le général Rivera à la présidence, que lorsque le territoire sera purgé des hordes de Rosas.

Le chef du sénat, vice-président de la République, restera jusqu'à lors, aux termes de l'article 77 de la constitution, chargé du pouvoir exécutif.

Les mêmes chambres ont autorisé la ratification du traité avec l'Angleterre avec les modifications récemment arrêtées entre les deux États.

M. le consul du roi Pichon, travaille beaucoup en ce moment, nous assure-t-on, pour l'obtention des mêmes avantages.

Des escarmouches insignifiantes par leurs résultats, mais toujours profitables à la ville ont lieu depuis quelques jours, entre les troupes orientales et les rosistes. — Nueces commandait les assaillants le 25 ! Il a honteusement reculé devant des forces minimes : il a même souffert qu'on mutilât sous ses yeux un blessé dont le cadavre a été retrouvé dans l'état le plus horrible ! ingratitude et lâche défection et barbarie odieuse sont désormais synonymes.

les compliments les plus tendres : bref nous fûmes bientôt amoureux l'un de l'autre ; il y avait de la sympathie, comme vous dites, nous nous épousâmes. On préparait alors la campagne de Russie. Mon mari en fit partie comme capitaine ; je le suivis en qualité de vivandière. Hélas ! la mauvaise fortune changea bientôt le bon caractère de ce brave homme. Après avoir roulé comme un pigeon jusqu'à Moscou, il se porta aux excès les plus graves sur ma personne lorsqu'il fallut prendre la fuite : il me refusa tout secours et daigna à peine me donner du pain pour vivre ; quand je me plaignais, il jurait, et si parfois il m'arrivait de le prier au nom de notre amour, il me faisait taire brusquement à coup de cravache, et tout cela, monsieur Maron, parce que nous étions dans la débâcle : ah ! le pauvre cher homme ! il n'aurait jamais songé à lever la main sur sa légitime, s'il eût joui des différentes commodités de la vie. Il périt à la Bérésina, monsieur ; Dieu lui pardonne ses mauvais traitements à mon égard ; pour moi je revins se France en compagnie d'un adjudant qui avait connu le défunt, et qui me lâcha à Strasbourg. Depuis lors je me suis livrée tout entière à l'éducation de mon Anais.

— Quel est donc l'âge de mademoiselle ? — repris-je en me tournant vers la jeune fille.

— Dix huit ans.

A cette réponse, je songeai en moi-même que 20 ans s'étaient écoulés depuis la campagne de Moscou ; cette date s'accordait très bien avec le visage de mademoiselle Anais. Je devinai l'artifice de la roquette-

On rapporte une naïveté britannique qui peint cruellement la position que le ministre Guizot nous a faite à l'étranger. Un jeune prince aux allures décidées et toutes françaises disait à lord Cowley que la persistance à maintenir le conseil d'Angleterre à Alger, sous la seule autorité d'un ancien *exécutif* barbare, que pourrait être considéré par la France comme une provocation, et il ajoutait : "Que feriez vous si un consul étranger se présentait soit à Maurice, soit au Canada, avec un ancien *exécutif* de la France? Ah! nous, répond l'ambassadeur, c'est autre chose! Un mouvement nerveux fut la réplique du noble jeune homme; mais M. Guizot, fidèle à son engagement moral, s'est chargé d'atténuer la boutade. (Patrie)

— M. le maréchal-de-camp Aupick, récemment appelé au commandement de la place de Paris, a rendu publique la note suivante, qui répond à un article que le *National* a publié sur cet officier-général :

" Dans le courant de 1795, une pauvre femme malade, épuisée de fatigues et de besoin, se traînant sur la route avec un jeune enfant, sous les haillons de la plus profonde misère, pénétrait dans la place de Gravelines. Cette femme allait plourant son mari, capitaine à l'ex-régiment de Berwick, tombé sous le feu de l'ennemi. Peu de jours après, l'enfant n'avait plus de mère. Sans parents, sans amis, il restait seul au monde. Il se trouva cependant un homme charitable qui, sans fortune lui-même, recueillit l'orphelin, le soigna, l'éleva, en fit un bon citoyen, un homme enfin. Cet orphelin était le général Aupick, aujourd'hui commandant la place de Paris, après 35 ans de service et onze campagnes, dont six sous l'empire, en Allemagne, en Espagne et en France.

" Vous demandez quels sont les services du nouveau commandant de Paris? Ils sont tous avouables, monsieur, très honorables; les vo-

" A dix-neuf ans, élève boursier au titre d'orphelin de père mort au service de la patrie, je reçus du général Bellavène ma première épée. Capitaine en 1813, je passai de la ligne dans la garde impériale. En 1815, j'eus à la retraite de Fleurus, un cheval tué sous moi, et le même jour je reçus au genou gauche une blessure tellement grave, qu'elle est encore ouverte maintenant.

" Frappé par la réaction de 1815, je restai en demi-solde jusqu'en 1818, époque à laquelle je fus compris dans l'organisation du corps d'état-major; chef de bataillon en 1823, je devins lieutenant-colonel presque à mon rang d'ancienneté. En 1830, mis à l'ordre de l'armée d'expédition d'Afrique, à l'affaire de Stocouli. J'ai été successivement chef d'état-major à Alger; à Lyon, dans les jours les plus difficiles; à Paris, de 1836 à 1839, et de 1833 à 1837; de la plupart des camps d'instruction. C'est ainsi que, sans interruption, j'ai payé ma dette à mon pays.

" Général Aupick."

— Nous le lisons dans le *Mercure de Souabe*. Il paraît certain que le cabinet français a déjà reçu une réponse à la note qu'il avait fait remettre à Berlin dans l'intérêt de plusieurs branches de l'industrie française dont les produits, par suite des modifications apportées récemment par les congrès de Stuttgart au tarif du Zollverein, vont être soumis à partir du 1er janvier prochain, à des droits d'entrée beaucoup plus élevés que précédemment. Il résulterait de cette réponse, que cette mesure n'a été adoptée que comme représailles, et qu'on est disposé à la modifier, si, de son côté, la France veut faire de pareilles concessions pour des articles d'exportation des états du Zollverein, notamment pour les fils de lin.

— On donne comme positive la nomination de M. Baradère au consulat général d'Haïti. M. Baradère était consul à Montevideo, et il

jetta un long regard plein d'intelligence, mais dans lequel je ne pus rien comprendre. Pour me tirer d'embarras, je pris un flambeau et je gagnai ma chambre au plus vite.

Durant la nuit, en réfléchissant à ma pénible position, ainsi qu'aux offres brillantes de l'ex vivandière, je me lamentai d'abord, puis je vis dans les mariages proposés un moyen d'améliorer mon sort. Il fallait, il est vrai, agir contre mes principes; cela me répugnait; mais de quoi n'est pas capable le raisonnement lorsque le bien-être de votre existence dépend de la question? Avant le jour il était décidé à suivre les avis de la vieille garde malade: pour m'éclaircir sur les suites fatales que pouvaient avoir les unions faites au point de vue de l'argent, je me disais que peut-être mon bonheur passé et mon coup d'œil dans les entreprises conjugales, sauraient prévenir les malheurs que je redoutais; je me flattais de trouver avec la fortune la sympathie de goût et de sentiments dans les époux (comme si la perfection pouvait être de ce monde!) Enfin, pour dernière conclusion, je me prouvai à moi-même que si les choses tournaient à mal, Mme Timothée en serait seule responsable, puisqu'elle m'avait en quelque sorte forcé la main, malgré tous mes avertissements.

Blâme qui vaudra cette ruse de mes principes; je pourrais prouver que la vie du plus honnête homme n'est qu'une longue suite de transactions dans lesquelles le devoir n'obtient pas toujours la meilleure part. La vertu et la probité consistent dans l'adresse avec laquelle on sait transiger.

Une fois ma décision prise, l'essentiel était de trouver les maris en question. C'était chose aisée pour les deux demoiselles, mais cela me semblait plus difficile pour la veuve, car j'avais fini par deviner que le troisième mariage qui m'avait été proposé n'était autre que celui de Mme Timothée; il s'agissait vraiment d'un tour de force. On trouve des jeunes gens pour épouser des demoiselles et même de jeunes veuves; on trouve encore des veufs ou de vieux célibataires pour prendre une jeune fille, mais on voit rarement un homme, veuf ou vieux célibataire épouser une vieille femme, à moins que celle-ci n'ait une

immense fortune, car dans ce cas, c'est la fortune et non la femme que l'on épouse. Mais hélas! telle n'était pas la position de la vieille dame, qui n'était riche que d'un grand nombre de défauts. Malgré cela, je ne perdais pas courage, et me rappelant les paroles de M. Farget à mon départ de St-Marcellin, j'écrivis à ce brave homme que je lui avais trouvé l'épouse qu'il attendait. Il est inutile de dire que je m'efforçais d'embellir autant que possible, sur le papier, le portrait de la future. Cela fait, j'avais rempli le plus pénible de ma tâche. Lorsque ma santé me permit de sortir de la maison pour prendre l'air et faire quelques promenades, je me mis à poursuivre mon entreprise. Je connaissais par cœur tous les partis vacans, le nombre de leurs qualités, le chiffre de leur fortune, je croyais n'avoir qu'à choisir, mais malgré tous mes efforts, c'est en vain que pendant long-temps je courus la pratique. A toutes les propositions que je faisais, à tous les éloges que je chantais, on répondait par mille absurdités.

D'un consul de France à Jérusalem qui est tailleur.

Je commence par vous prier de ne pas vous y tromper, et de ne point croire que le nouveau consul de France à Jérusalem habite une autre ville que Jérusalem. S'il en était ainsi, nous serions même enchantés. — Mais non: ce consul, dont la profession a pu faire croire que nous avions l'intention de nous livrer à un déplorable calembour, est bien réellement à Jérusalem, où il a pour occupation de représenter la France et de remettre des fonds... aux culottes qui veulent bien l'honorer de leur confiance.

Je voudrais avoir le talent de la Gémie sur la lamentation pour déplorer dignement la position que la France occupe à l'étranger... mais je n'ai pas le talent de Jérémie.

Quand des voyageurs iront chez le consul pour savoir ce qu'il y a de nouveau en France, ce fonctionnaire s'empressera de leur annoncer que, suivant décret d'Humann, on porte les redingottes à un rang de boutons et que les gilets ont les revers très larges, le tout accompagné de la carotte d'échantillons. A l'aide de ces renseignements, il sera facile au consul de prouver à tout l'Orient que la France est toujours la première nation du monde... pour la coupe des pantalons.

Quelques individus, qui ne sont jamais contents de rien, font un sujet de reproches envers M. Guizot de ce qu'il a installé un tailleur en qualité d'agent diplomatique à Jérusalem, et ils s'étonnent qu'on ait préféré cet industriel à un chapelier, à un serbiantier ou à un charcutier. Mais M. Guizot a une foule de raisons excellentes pour motiver son choix: d'abord, il y a très peu de charcutiers à Jérusalem, les mu-

— Et elle jolie? me demanda l'un.  
— Oui, monsieur.  
— Très bien; et riche?  
— Très peu.  
— Ah! diable! tant pis; cela ne peut pas faire mon affaire.  
— Est-elle jolie? me disait une autre.  
— Oui, monsieur.  
— Tant mieux. Est-elle d'une haute naissance?  
— Mais... pas très haute.  
— Cela ne peut me convenir.  
Un coffre-fort où des parchemins, voilà les deux grands préjugés du monde et la double cause de presque toutes les infirmités de notre état social.

A toutes ces demandes j'avais beau répondre par les plus belles observations sur le bonheur, sur l'agrément de la sympathie, sur l'utilité de la noblesse, on me riait au nez et on me disait avec raillerie : — Ce pauvre monsieur Marion, il faut avouer qu'il fait très bien valoir sa marchandise. C'est dommage que nous ne voulions rien acheter.

PAUL PREAUD.

(La suite au prochain numéro.)

ric féminine et je me pris à sourire: madame Timothée s'en aperçut.

— Vous paraissez étonné de cela, me dit-elle: — Ah! les chagrins nous ont bien vieillies ma fille et moi. Qui pourrait croire que je n'ai que trente-six ans?

Cela était difficile en effet, car en se réglant toujours sur l'époque de la campagne de 1812, madame Timothée aurait dû se marier à l'âge de huit ans, ce qui n'est même pas usité chez les Turcs et les Indiens. Je me gardai bien, du reste, de laisser rien soupçonner de cette simple réflexion. La mère infortunée continua:

— Si aujourd'hui je suis obligée de tenir cette maison pour vivre honorablement, c'est à mon ex-mari que je le dois, et si j'ai épousé un monstre pareil, c'est la sympathie qui en est cause: oui Monsieur Marion, c'est cette sympathie dont vous vantez tant les mérites. Si j'avais choisi un homme riche, je n'en serais pas réduite au point où j'en suis.

— Vous auriez eu plus de fortune, mais vous n'auriez pas été plus heureuse.

— Vous avouerez du moins que les écus auraient été pour moi une compensation; d'ailleurs votre sympathie, c'est un feu follet; cela dure quinze jours, puis une minute de plus, tandis que de bonnes rentes au soleil ou sur l'état, cela dure éternellement.

— Si on ne les mange pas, repris-je avec un sourire.

— C'est vrai. Ainsi donc, c'est une affaire convenue entre nous; vous laisserez vos principes de côté; vous chercherez pour ces petites filles deux maris dont la fortune puisse les rendre heureuses, et vous verrez que plus tard votre sympathie viendra toute seule.

— Mais, madame....

— C'est une chose terminée; n'en parlons plus. — En disant ces mots, madame Timothée se leva et s'approchant de moi, dit en baissant la voix. Il est encore un autre mariage dont je vous donnerai à note acquittée de toutes les dépenses que vous aurez faites dans cette maison.

En parlant ainsi la prétendue femme de 36 ans me

PREX-COURANTS

Des marchandises en gros sur la place de Montevideo

Mars 2 de 1841.

IMPORTACION.	IMPORTS	IMPORTACION.	FOR	P. R.	OBSERVATIONS
Aceitunas en barriles...	Olive in barrels...	Olive en barril...	arroba	1	
" en botijuelas...	" in bottles...	" en potiches...	quintal	19	
Almendras sin cascara...	Almonds...	Amendes castes...	"	10	
Anis en grano...	Anis...	Anis en grain...	"	2	
Almidon de trigo...	Starch...	Viñon de blé...	"	1	
" de mandioca...	Tapioca...	" de manduque...	"	3	
Aroz de Carolina...	Caroline rice...	Riz de caroline...	arroba	1	6
" del Brasil...	Brasil do...	" du Brésil...	"	3	2
Azúcar d' pilon...	Loaf sugar...	Sucre en pains...	"	3	2
" blanca de Havana...	Havana white...	Blanc, Havana...	"	3	2
" terciada...	" brown...	" terre...	"	2	4
" blanca de Campos...	" campos white...	" blanc de Campos...	"	1	6
" terciada...	" brown...	" terre...	"	1	6
" blanca de Santos...	" Santos white...	" blanc de Santos...	"	1	4
" terciada...	" brown...	" terre...	"	1	4
" rubia...	" brown...	" mascaro...	"	10	
Abellanas...	Sjanteh nuts...	Noisettes...	quintal	100	
Aguard. Esp 34 35 g...	Spanish brandy...	Eau de vie d'Esp. 34 35...	pipa	8	0
Aceite de comer en barril...	Olive oil in barrels...	Huile en barrils...	arroba	2	
" en botijuelas...	" in bottles...	" en potiches...	una	4	
" de Francia en bot...	French oil in bottles...	" de F en bouteilles...	docena	4	
" de linaza...	Linseed oil...	" de lin...	galon		
Agua-ras...	Tarpenit spirits of...	Therbanine...	barril	10	
Aquitran...	Tar...	Goudron...	tabal	88	
Bucalao...	codfish...	Morue...	millar	8	
Baldos...	Bricks...	Briques...	"	16	
Brin de Rusia...	Stuck-Russia...	Toile écre de Russie...	quintal	12	
Café de la Havana...	Haban coffee...	Café de l'Havana...	"	18	
" del Brasil...	do Brasil...	" du Brésil...	"	14	
Cacao de Guayaquil...	Cocoa...	Cacao de Guayaquil...	"	18	
Cilantro...	Cloves...	Claus de girafes...	arroba	2	
Cera en pasta...	Wax...	Cire en pains...	libra	14	
Carbon de piedra...	Coals...	Charbon de terre...	tonelada	3	
Cerveza inglesa...	Ale and porter-London...	Bière anglise...	docena	70	
Caña del R. Janeiro...	Rum-Rio...	Rhum du Brésil...	pipa	70	
" de la Havana...	Havana...	" de l'Havana...	"	4	
Cañe de Francia...	French cognac...	Cognac...	galon	14	
Cigarros de la Havana...	Haban cigars...	Cigarres de l'Havana...	millar	4	
Fideos suizos...	Vermicelli ass...	Vermicelli assortis...	arroba	6	
Forma...	Flour...	Farine...	"	2	
Ferron en barras...	Iron in bars...	Fer en barres...	quintal	2	2
Ginebra en frascos...	Gin in cases...	Genièvre en caisse...	docena	2	4
" de Holanda...	holland...	" Hollande...	"	9	1
Harina de N. America...	Flour...	Farine de N. A...	barrica	19	
Hilo de acarreto...	Twine...	F le...	quintal	10	
Jabon de España...	Spanish soap...	Sabon d'Espagne...	"	6	
" de N. America...	American soap...	" de N. A...	"		
Lienzo de N. America...	Domestics N. A...	Canon écre de N. A...	yarda		
" del Brasil...	do Brasil...	" du Brésil...	"		
Lenas de Rusia...	Canvas Russia...	Rondelles de Russie...	pipa		
" de N. America...	do N. A...	" de N. A...	"		
Miel de caña...	Molasses...	Miel de canne...	galon		
" de abeja...	Honey...	" d'abeille...	"	2	
Manteca de Holanda...	Butters...	Beurre d'Holl...	libra	14	
Naipes finz...	Playing cards (fine)...	Cartes fins Espagn...	gruesa	10	
" ordinarios...	do ordin...	" ordinaires...	"	2	4
Nueces...	Walnuts...	Nois...	arroba	2	2
Papel florido Español...	Paper florido...	Papier florido...	rima		
" medio florido...	medio florido...	" demi-florido...	"		
Estraza mayor...	Brown paper (large)...	" grand gris...	"		
" chico...	(small)...	" moza...	"		
Pimentón negro...	Black pepper...	Piment-noir...	quintal	14	
Pimentón picante...	Red do...	" picant rouge...	arroba	16	
" dulce...	Sweet...	" doux...	"		
Passas moscateles...	Muscadel raisins...	Raisins muscat...	cajon	1	6
" de higo...	figs...	" de figues...	arroba	1	6
Parilo del Brasil...	Candlewick Brazl...	" de N. A...	"		
" de N. America...	americano...	" de N. A...	"		
Pino de Rusia...	Lumber Russian...	Pin de Russie...	mil pies	30	
" de N. America...	do americano...	" de N. A...	"		
Pólvora de cazar...	Shooting powder...	Poudre de chasse...	libra	1	
Quevas de Flandes...	Dutch cheeses...	Fromage de Flandre...	docena	11	
Sol de Cadix...	Salt Cadiz...	Sel de Cadix...	fanega		6
" de Lisboa...	Lisbon...	" de Lisbonne...	"		6
Sillas de N. America...	Chairs N. A. (fine)...	Chaises de N. A...	docena	17	
" ordinarias...	" ord.)...	" ordinaires...	"		
Tabaco negro del Brasil...	Tabacco Brasil...	Tubac noir du Brésil...	arroba	4	4
" Virginia...	do virginia...	" Virginie...	quintal		
" de mascar...	chewing tobacco...	" à macher...	"		4
Te perla...	Tea pearl...	Thé perle...	libra	1	6
" polvora...	" imp...	" imperial...	"	1	2
" hyson...	" hyson...	" hyson...	"	1	2
Trigo...	Wheat...	Blé...	fanega	6	4
Vino tinto añej...	Spain wine (carlon)...	Vin vieux de carlon...	pipa	36	
" de Cete...	" Cete do...	" de Cete...	"	36	
" bardos en cajones...	" bordeaux in boxes...	" de Bordeaux...	cajon	3	
" Malaga...	" sweet Malaga...	" de Malagá...	pipa		
" seco...	" dry do...	" blanc...	"		
" frontignan en botel...	" frontignan in bottles...	" frontignan en bot...	cajon	3	
" Lisboa...	" Lisbon wine...	" Lisbonne...	pipa		
" Oporto...	" Oporto do...	" Porto...	"		
Vinagre de yema...	Vinagar...	Vinaigre blanc...	"		
Velas de esperma...	Sperm candles...	Chandelles sperme...	libra		3
Yerba paraguaya...	Yerba paraguaya...	Herbe paraguayá...	arroba		
" misionera...	" misionera...	" misionera...	"		
" Paraguaná...	" Paraguaná...	" paraguani...	"		
" Canguari...	" Canguari...	" Canguari...	"		

sulmans profesant le plus profond mépris pour l'animal que vous savez; en second lieu, les ferblantiers exercent un état trop bruyant pour pouvoir être placés près de la porte. En Syle comme en Franco on préfère, pour ces cr on tions de confiance des tailleurs.

Quant aux chapeliers, on leur aurait bien donné la préférence; mais par malheur les Orientaux ne portent en fait de chapaux que des turbans, ce qui explique jusqu'à un certain point l'absence totale de boutiques de chapelierie dans les pays.

Tout cela ne serait rien et core, et M. Guizot aurait pu nommer un autre industriel quelconque; mais un tailleur avait à faire valoir en sa faveur une qualité spéciale: nul autre ne pouvait exactement représenter la Franco en Orient; du moment que M. Guizot veut que notre diplomatie soit toujours accroupie devant l'Angleterre.

Vous voyez donc bien que M. Guizot agit parfaitement raison de choisir son consul comme il l'a fait. Cette nomination de tailleur du reste n'accuse aucun déconçu dans son système.

Je ne vois guère que les propriétaires parisiens qui aient à s'alarmer de la nouvelle méthode de M. Guizot; il est bien évident qu'ils ne pourront pas porter à six mille francs les appointements qu'ils destinent d'ordinaire aux tailleurs qu'ils demandent par la voie des petites affiches, pour remplir les fonctions sédentaires que vous connaissez. Tous les portiers tailleurs vont déserter leur loge pour aller pétitionner à la porte du ministère des affaires étrangères.

Avant six mois le cordon ne nous sera plus tiré que par des cordonniers... exerçant la profession de savetiers.

Et encore qui sait si ces derniers industriels ne se verront pas aussi utilisés par M. Guizot en qualité d'agens diplomatiques. Maroc, Montevideo et plusieurs autres points de l'Amérique du sud, leur conviendraient à merveille, vu les curs qui poussent naturellement dans ces fertiles contrées. (Charivar.)

BULLETIN COMMERCIAL.

Il n'y a rien absolument à changer dans ses derniers prix, les transactions ont été nulles d'abord à cause des jours gras, et ensuite par la position critique où se trouve le pays.

Les seules ventes faites, ont été bornées, à quelques barriques vin de Bordeaux à 13 \$ à bord, et quelques farines américaines à 9 \$ Cuir salés 30 réaux.

Id. secs pas de vente.

Chinggo :  
Londres, 4 6.  
Paris, 5 fr. 50 c.

ONT FERME REGISTRE.

- Valparaiso, et Lima; Trois mâts cargo Paquet de Géner, à Valparaiso.
- Haver, trois mâts frégate Louise Marie, cap. maugendre à Aynnes feres.
- Bueno-Ayres, barque anglaise Ventura.
- Bueno-Ayres, golette sarda Aurora.
- Bueno-Ayres, d'ate brésilienne Bon Jean.
- Rio-Janeiro, polacre sarda Marte.
- Philadelphie, barque américaine Luisa.
- Bueno-Ayres, paquet Luciano.
- Chili, barque anglaise Vitula.
- Philadelphie, brick américain Sreaty.
- Cádiz, polacre espagnole Luciana.
- Philadelphie, brick américain Sreaty.
- Bueno-Ayres, paquette Rosa.
- Bueno-Ayres, brick golet brésilienne Esmeralda.
- Havane, polacre espagnole Casopa.
- Bueno-Ayres, golette sarda Reina.
- Valparaiso, brick angl. Jamroy.

Suite du Rapport du capitaine Fauvel.  
Le Petit-Pierre, cap. Legros, est resté sur les lieux de pêche.

La pêche, cette année, ne produit que les deux tiers, ce qui occasionne de grandes pertes aux armateurs de Granville et autres.

—L'Anthime, arrivé de la Guadeloupe, a relâché aux Dunes, où il a rencontré le paquebot Bordelais n. 1 c. Prudhomme, venant de la Havane au Havre, qui était en relâche de la veille.

L'Anthime est reparti des Dunes, le 15 de ce mois, par une bourrasque de la partie de l'Est.

—Royan, 14 novembre.  
Dans la nuit du 9 au 10, il s'est perdu sur la pointe de Terrier-Vert le chasse-marées les Trois-Alliés, de Lorient, c. Lehouf, parti de Brest avec cinq hommes d'équipage et un chargement de barriques vides. L'équipage est sauvé, et si le temps le permet on pourra retirer le navire et la cargaison.

## AVIS DIVERS.

*Le Rapport de la Commission se vend à l'imprimerie du Patriote.*

**Avis.** — Deux appartemens à louer rue San Vicente, n. 49. La maison a de l'eau et des lieux.

Depuis longtemps on cherche une force qui puisse remplacer la vapeur et qui soit moins coûteuse. Napoléon avait offert une récompense de deux millions pour celui qui en découvrirait une ne provenant d'aucun des quatre éléments. Cette découverte n'a pas été et ne pouvait être faite; mais il a été trouvé une puissance qui, si elle ne recrée pas dans les conditions du prix proposé par Napoléon, assure néanmoins tous les avantages qu'on désirait obtenir.

Grâce à cette découverte, les travaux les plus importants aujourd'hui pourront être entrepris et terminés avec des frais dix fois plus minimes que ceux exécutés jusqu'à ce jour. Le percement des isthmes de Surz et de Panama, travaux les plus importants de notre époque, pourront enfin être réalisés et offrir au commerce européen une voie plus large et plus productive que celle ouverte par la découverte de l'Amérique. La vapeur se trouvera en outre dérivée pour un grand nombre de machines fixes, car cette force existe en assez grande profusion dans la nature pour pouvoir remplacer, en quantité, toutes les forces obtenues jusqu'à présent par les cours d'eau, le vent et la vapeur.

Nul doute que le gouvernement qui en fera l'acquisition n'obtienne, par ce seul fait, une immense supériorité sous le rapport politique et commercial; c'est pourquoi l'inventeur, qui est Français, désire pouvoir être mis en demeure d'en pouvoir faire hommage à son gouvernement.

L'auteur pensant qu'il ne peut faire valoir une découverte aussi importante sans se rendre en France, demande deux cents patas à emprunter. Il offre une hypothèque sur des rentes qu'il possède au Trésor de France.

L'auteur s'engage en outre, envers les personnes qui pourraient lui offrir des garanties morales et légales suffisantes, à donner les preuves les plus positives de la véracité de sa découverte, dont il peut démontrer, d'une manière mathématique, la rapidité et la force.

S'adresser chez M. Pénck-ra, rue San-Francisco n. 40, ou au bureau de l'imprimerie.

**AVIS.** La personne qui aurait trouvé un certificat d'immatriculation accordé en juin 1842 à M. Frédéric Milbau, français, né à Caux, arrondissement de Béziers, département de l'Hérault est prié de le remettre chez M. le receveur, en face du Pavillon français.

## SALON DU JARDIN.

Prix d'entrée, 12 vintins.—Tous les dimanches et jours de fêtes il y aura bal dans le salon, de 2 heures après-midi jusqu'à 6 heures du soir.

## AU COMMERCE.

MM. Arnaud VILLATE et Jacques MAILLARD ont l'honneur d'aviser le public qu'à compter du 1er février courant et après règlement de tous comptes ils ont de commun accord dissous la société qui existait entre eux. M. Maillard reste à la tête de l'établissement et exclusivement chargé de l'actif et du passif; ce que les dits intéressés sont d'une manière légale et pour la gouverne de ceux avec qui ils ont eu quelques relations.

Les consignataires du trois mats le Turenne, préviennent les respectifs receveurs des marchandises de bien vouloir les retourner dudit navire, afin qu'il puisse continuer son voyage à Buenos-Ayres, les 8 jours que le capitaine a accordé pour les décharger selon les connaissances finiront le 23 courant. Les mêmes préviennent les personnes venues de passage, qui n'ont pas réglé le montant, de le faire de suite, s'entendant avec le capitaine Larcho ou avec leurs consignataires MM. Zumermann et Treseers rue San-Benito.

**AVIS.** Il a été perdu un portefeuille à partir de chez Marin Casanova jusqu'à la rue du Porton, en allant vers la Buena Vista. Ce portefeuille renferme une papeterie dérivée par le comte belge M. Lafond, ainsi que quelques factures etc. Récompense à celui qui l'apportera chez le sieur N. Frerotte, almacén de ferreteria, à la Buena Vista.

## FABRICA DE BOMBAS Y MOTONES.

Fil señor A. Degruha tiene el honor de participar a los propietarios y capitanes de buques que acaba de establecer en su talleria un número de en la calle San-Vigo 1 n. 60 una fabrica de bombas de todas clases y tamaños, molinos de amante y esorejo de patente, con sus correspondientes roldanos, idem chico y grandes y tambien ordinarios de todas clases tiene tambien un sortido completo de palos mayores, de maderas, triquetta, maderas de gavia, de juanete etc., rebot, palanca, roldanos de patente, pines para agua, etc., etc.

Las personas que quisieren honrarlo con su confianza, seran servidas con prontitud y a precios muy moderados.

MM. Pierre BLANCAT et Félix DAOEA, marchands tailleurs, ont l'honneur de prévenir le public qu'ils ont acheté le magasin de M. GARAQUEL, rue du Porton. Les personnes qui voudraient bien les honorer de leur confiance trouveront toujours de la nouveauté dans les modes et bonne confection dans l'ouvrage.

M. Blancat gérera le magasin rue du Porton et M. Dager celui de M. Blancat rue des Pascadras.

**Avis aux pères de famille qui viennent de la campagne.** Ceux qui n'ont pas le moyen de payer ou louer peuvent venir à la fabrique de meubles de la rue San-Louis, même cadre que San-Francisco; il y a là des chambres gratis pour trois familles.

Le capitaine du trois-mats français, *Ducodde*, prie messieurs les passagers qu'il a amenés de Valparaiso de vouloir bien passer chez M. Duplessis, consignataire, rue San-Benito 20, pour régler le paiement de leur passage.

## A VENDRE OU A LOUER.

Le restaurant au rue San-Carlos en face le pavillon français. On cède la clef sans rétribution. L'acheteur n'aura à payer que les améliorations faites dans l'établissement par le propriétaire actuel.  
S'adresser au dit établissement.

## AVISO AL COMERCIO.

La sociedad de panaderia que existia entre los Sres. Ezequiel Ritu y D. Pedro Parterio en la casa del Sr. Don Manuel Lima, manzana núm. 5 (bueno vista) habiendo creado de común acuerdo y amistosamente, las personas que tengan cuentas con ella pueden dirigirse al Sr. Ritu que queda solo dueño de dicha panaderia y encargado de pagar las ditas y recibir los créditos.

**AVIS.** Rue St-Joaquin diez des pêcheurs. No. — un porte p'u haut que Mme Himonet. On trouvera une grande quantité de pommes de terre de première qualité et nouvellement débarquées, à un prix très modéré.

## Au drapeau français.

Le sieur Mathieu à l'honneur de prévenir le public qu'il vient d'établir un débit de LIQUEURS ET DE RA-FRAICHISSEMENTS à l'instar de Bourdeaux; il tient également un assortiment de vins vieux en bouteille; et d'excellent vin ordinaire à 4 vintins la quart, RUE SAINT-SEBASTIEN, n. 4, vis-à-vis M. le vice-président.

M. Roiffé, instituteur, désirerait trouver un appartement composé de plusieurs pièces avec une cour.  
S'adresser à sa maison d'éducation, n. 6 à l'ancienne poste, rue du Porton, où à cette imprimerie.

**A LOUER.**—Un restaurant meublé de tout le mobilier et des ustensiles nécessaires, ayant belle clientèle et très avantageusement situé. S'adresser au bureau du Patriote, rue St-Jean, n. 39.

**A VENDRE.**—Un billard supérieur et à très bon marché. S'adresser chez Mr. Sénateur Roullier, près du marché.

M. CAPDERESTET associé de M. ROIFFE pour l'établissement de l'enseignement mutuel situé dans la rue du Porton, maison de l'ancienne poste, étant parti de Montevideo, M. Roiffé demande un associé qui puisse le remplacer immédiatement.

M. Roiffé prévient les pères de famille qu'il prend des élèves qu'il garde toute la journée et à demi-pension.  
Le cours du soir qui avait lieu de 6 à 11 heures n'aura plus lieu que de 7 à 10 heures.

**AU CAFE DE LA MARINE.** en face de Môle, du côté de sud. Sous le double rapport de la propreté et de l'exactitude de service, cet établissement qui vient de s'ouvrir ne laisse rien à désirer.

## FABRIQUE DE POMPES ET POULIES.

M. A Degruha a l'honneur de prévenir MM. les propriétaires et capitanes de navires, qu'il vient d'établir dans sa tonellerie, déjà bien fameuse, rue Saint-Michel, n. 68 une fabrique de pompes de toutes grandeurs, grandes et petites poulies perfectionnées et ordinaires. Il a aussi un assortiment complet de grands mats, mats de mine, hùliers, perroquets, armons, hùnes, rames, an-potes, et généralement tous les agrès nécessaires dans cet art.

Les personnes qui voudront bien l'honneur de leur confiance seront servis avec soin, promptitude et à des prix très modérés.

## Avis qui intéresse tout le monde.

Dans les magasins de P. DUPLESSIS, rue San Benito n. 32, se vendent à dater du 1er janvier 1843, les articles suivants:

Les BELL'S BOUGIES de BURGUY, prix en gros 7 piastres l'arrobe, le SAVON SUPREME DU CARRERO, à 8 piastres le quintal, le CHAUX déjà si connue par sa bonne qualité, faite au Carr, se vendra mesurée à des prix très modérés.

## Navires en Charge.

En charge pour Rio-Janeiro, touchant à St.-Catherine. L'imposant brick *Indien de Roden*, rue San généralement partant ou il a paru d'une marche supérieure, commandé par le capitaine Fremont, partira pour lesdites destination incessamment il prendra du fret et des passagers qui trouveront sur son navire toutes les commodités confortables que l'on peut désirer en mer, on peut s'adresser pour traiter du fret et passagers, à M. Maignez, courtier maritime, ou à M. le capitaine Louis G. Fremont à son bord et chez M. Escher, consignataire.

## PARA BUENOS-AIRES.

La hermosa barca francesa *Ducodde*, en cap. Mr. Laplume, salda para dicho destino el sábado próximo adonde flete y pasajeros en la cámara y en el entrepuente, las personas que quisieren tratar para una ó otra cosa pueden dirigirse a su consignatario D. P. Duplessis, Calle de San Benito, núm. 20.

## COURRIERS.

Pour Canelones, San José, Colla, Durazno, Soriano Mercedes, Sandú, Florida, San Salvador et Salto sortent les 1, 8, 16, et 24 de chaque mois.  
Pour Maldonado, Minas, San Carlos, et Rocha le 1 et 16; pour le Cerro-Largo, le 7 et 22.

*Le Grant, Jh REYNAUD.*

Imprimerie Oriental, dirigée par Jh. REYNAUD.